

POÉSIE.

NEWTON.

*Extrait du poëme de l'IMAGINATION par Mr. l'abbé DELILLE.*

. . . . Elle a fait Newton, comme elle a fait Voltaire.  
 Pénétrez de Newton l'auguste sanctuaire,  
 Loin d'un monde frivole et de son vain fracas,  
 De tous les vils pensers qui rampent ici bas,  
 Dans cette vaste mer de feux étincelante,  
 Devant qui notre esprit recule d'épouvante,  
 Newton plonge ; il poursuit, il atteint ces grands corps,  
 Qui jusqu'à lui sans loix, sans règles, sans accords,  
 Rouloient désordonnés sous ces voutes profondes.  
 De ces brillants cahos, Newton a fait les mondes :  
 Atlas de tous ces cieux qui reposent sur lui,  
 Il les fait l'un de l'autre et la règle et l'appui,  
 Calcule leurs grandeurs, leurs masses, leurs distances ;  
 C'est en vain qu'égarée en ces déserts immenses,  
 La Comète espéroit échapper à ses yeux ;  
 Fixes ou vagabonds il poursuit tous ces feux,  
 Qui suivant de leur cours l'incroyable vitesse,  
 Sans cesse s'attirant, se repoussent sans cesse,  
 Et par deux mouvements, mais par la même loi,  
 Roulent tous l'un sur l'autre, et chacun d'eux sur soi.  
 O pouvoir du génie et d'une ame divine !  
 Ce que Dieu seul a fait, Newton seul l'imagine,

No. 4. 1800.